

**ATELIER 131**  
**BERNARD SCHLINK « Olga »**  
**PATRICK GRAINVILLE « La falaise des fous »**

Nous étions 14 ce lundi 15 mars pour échanger autour des romans de Bernard Schlink et Patrick Grainville : « Olga » et « La Falaise des Fous ».

**I. BERNARD SCHLINK « Olga »**



Herbert Shroöder-Stang

Un article de « Sud-Ouest-Dimanche » de la veille nous apprend que le personnage de Herbert a réellement existé. Il s'agit de l'explorateur Herbert Shroöder-Stang. Un intéressant (comme toujours) prologue d'André replace le roman dans son contexte historique et géographique.

C'est un monde qui n'existe plus. Nombreux déplacements de population, exemple : Kaliningrad aujourd'hui pratiquement Russe.

De nombreuses associations de déplacés comptaient leurs adhérents par millions.

Elles sont moins importantes actuellement.

Olga, principal personnage du roman est une de ces déplacés. Elle évoque peu cette situation, de même que la guerre qui ne s'est pas imposée de la même façon qu'en France. A la campagne, la guerre était moins ressentie. Dans le roman, elle se traduit principalement par les nombreux deuils. Olga parle davantage de la guerre coloniale. Herbert participe à la conquête de la Namibie qui se traduit par une extermination de la population des Hereros. Sur ce sujet, Olga contrairement à Herbert a un point de vue plus critique. Elle aide Herbert à préparer ses conférences puis, ses réticences prennent le dessus.

Social-démocrate, réformiste, elle devient sourde au moment de la montée du nazisme, ce qui la préserve d'entendre la propagande nazie.

Toute petite, Olga s'est révélée une enfant intelligente, tenace, capable de surmonter les handicaps de sa vie dont la froideur d'une grand-mère qui méprise les polonais et n'aime pas cette petite fille dont la mère était polonaise. Adulte, Olga se coule dans la vie à la campagne, va à l'église pour chanter, jouer de l'orgue, mais ne semble pas avoir de convictions religieuses.

Un échec : elle ne transmet pas ses valeurs à son fils qui choisit en toute connaissance d'adhérer au parti nazi. Son sentiment maternel se reporte sur Ferdinand, le fils de la dernière famille chez qui elle va travailler, dans une ambiance paisible.

Pourtant, elle meurt d'une façon théâtrale, en s'en prenant à une statue de Bismarck.

Trois récits composent ce roman. Le troisième, la correspondance d'Olga à Herbert, montre une Olga plus sensible. La dernière page est un retour au récit de Ferdinand, avec ce paragraphe qui fait écho au rapport d'Olga avec la musique, dans une belle écriture.

« La mélodie de la vie d'Olga était son amour pour Herbert et sa résistance à Herbert, accomplissement et déception. Après la résistance à l'extravagance d'Herbert, le geste extravagant, à la fin d'une vie de silence, le coup retentissant - elle avait écrit le contrepoint à la mélodie de sa vie. »



Bernard SCHLINK



**II. Patrick GRAINVILLE; « La Falaise des Fous ».**

Le 26ème roman de Patrick Grainville de l'Académie Française, prix Goncourt en 1976 avec « Les Flamboyants ».

C'est avant tout un immense plaisir de lecture. Grainville est un styliste. Il brasse à pleins bras le langage, un souffle traverse son roman qui rappelle Aragon de la « Semaine Sainte ».

« La Falaise des Fous », la falaise d'Etretat, les peintres acharnés à la peindre. C'est une histoire de l'art de 1875 à 1914 et la célébration d'un lieu, Etretat et la côte Normande jusqu'au Havre.

De très belles descriptions : il peint avec les mots. Des portraits magnifiques : Courbet, Hugo et Maupassant dans la démesure, Monet méticuleux, acharné à saisir la lumière d'un instant. Peintres que lui font découvrir ses maîtresse et ses rencontres.

Le narrateur en 1927 se remémore sa jeunesse, sa vie à Etretat, ses rencontres.

Derrière une culture immense et une riche documentation, la volonté de nous faire ressentir une impression, de nous montrer des images, de nous faire vivre un lieu, un moment du passé.

Il montre les sottises des critiques de l'époque.



Courbet



Monet

### III. AUTRES LECTURES.

On revient sur « *Leurs enfants après eux* ». Certains n'ont pas aimé ce livre. Pour d'autres c'est un coup de poing, un livre choc, sur une société qui a été déglinguée. C'est du Zola dit-on avec un style en adéquation avec la société, la situation. Si certains ne pensent pas à l'offrir, d'autres y ont trouvé un vrai plaisir.

**Frank BOUYASSE.** « *Né d'aucune femme* ». Un conte cruel. C'est très bien écrit mais avec une accumulation de malheurs, de situations extrêmes. C'est quelque chose de monstrueux.

Justement, à la Coursive on a vu « Thyeste » de Sénèque, passé à Avignon. Thyeste qui pose la question : qu'est-ce qui fait qu'on devient un monstre ?

### IV. PROCHAINES RENCONTRES :

Lundi 20 mai : « J'ai couru vers le Nil » ALAA EL ASWANI

Un Ciné-buffet chez Bernadette Boudjema le 26 Avril à 18 h.